

GUERC'HEZ VARI

BALE ARZUR.

REF. — *Guer-c'hez Va-ri*, j'ai - me ton nom, Il
Fin.
 est bé-ni de tout Bre- ton, Il est si doux, il est si bon.

1. Je l'in- vo- que dans le mal-heur, Je m'en sou-
 viens dans le bon-heur, A lui seul il rem-plit mon cœur!

2. L'oiseau, la fleur, la pourpre, l'or,
 Entassez trésor sur trésor,
MARIE est bien plus belle encor!
 La mère aux yeux de son enfant
 Est plus riche que l'Orient,
 Plus belle que le firmament! »
3. Petit enfant, sur ton sommeil
 Je vois briller jusqu'au réveil,
 Comme un doux rayon de soleil!
 « — C'est que le soir, du haut des cieus,
LA VIERGE au regard gracieux
 Descend pour me fermer les yeux! »
4. Jeune fille, dont la candeur
 Du lys rappelle la fraîcheur,
 Quel est ton rêve de bonheur?
 « — Mon âme aspire bien souvent
 Au ciel où ma Mère m'attend...
 Mon exil dure bien longtemps! »
5. La mort fauche dans les combats;
 Vois, partout elle est sous tes pas:
 Soldat breton, ne tremble pas!
 « — Non, de Marie, en combattant,
 Je songe que je suis l'enfant...
 Et je vais toujours en avant! »
6. Poussant vos bœufs de l'aiguillon,
 O laboureurs, dans le sillon,
 N'invoquez-vous pas ce beau nom?
 « — Oui, son regard veillant sur nous,
 Quand nous la prions à genoux,
 Rend le travail facile et doux. »

7. Ton âme brûle de ferveur,
Jeune lévite du Seigneur...
As-tu trouvé le vrai bonheur ?
- « — La Vierge au regard maternel
Entr'ouvre les portes du Ciel,
Lorsque je prie à son autel ! »
8. J'aime la mer en sa splendeur,
Mais quand je la vois en fureur,
Pauvre marin, pour toi j'ai peur...
- « — Chaque jour, je brave la mort,
Mais, pourquoi tant plaindre mon sort,
Son étoile conduit au port !... » —
9. Aux monts d'Arez, pâtre breton,
Les yeux fixés sur l'horizon,
Que cherches-tu loin du vallon ?
- « — Mon regard au-delà des cieux
Près d'elle voit les bienheureux
Et je voudrais être l'un d'eux ! »
10. Dans tes haillons, sans toit ni feu,
Cher petit pauvre du bon Dieu
Vers qui donc lèves-tu les yeux ?
- « — Comme Salaun (1), le paria,
Tout en cherchant mon *tam bara*,
Je dis un *Ave Maria* ! »
11. Près du berceau de ton enfant,
Que tu contemples en tremblant,
Mère, que dis-tu dans ton chant ?
- « — La vie est pleine de douleur,
A la Mère du doux Sauveur
Je dis de raffermir son cœur ! »
12. Ton front se courbe sous les ans ;
Dis-moi, vieillard aux cheveux blancs,
Ce que tu crains ou bien attends ?
- « — A la chapelle du manoir
Quand l'Angelus sonne le soir,
Elle semble me dire : Espoir ! »
13. Grotte de Lourde, ô saint parvis !
La Vierge ici nous a bénis ;
Pour l'Arvor c'est le paradis !
- De tes bienfaits dans l'avenir
Nous garderons le souvenir.
Nous t'oublier... Plutôt mourir !

J. SALAUN.

(1) Salaun, le fou du bois, le grand serviteur de la Vierge Marie.

PERMIS D'IMPRIMER :

Quimper, le 12 septembre 1879.

J. JÉGOU, vic. gén.